

AUX AGENTS

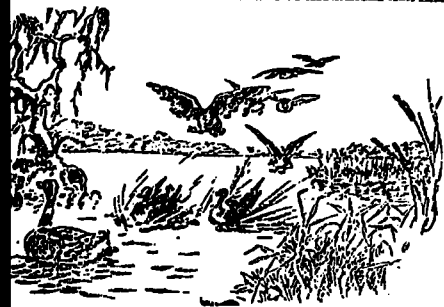
LE CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non-vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 516 rue Craig. Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 10 cts par année, 25 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

LE CANARD

MONTREAL, 13 JANVIER 1894.



Mercier en conversation avec l'abbé Dêche Haleurs

Les députés de Québec étaient montés sur convoi du C. P. R. après la prorogation. M. Mercier s'était assis dans un fauteuil pollement capitonné d'un char palais. Il avait pour vis-à-vis un abbé plongé dans récitation de son bréviaire. Le gong sonne les deux coups réglementaires et le rapide est en mouvement. Lorsque le convoi eut dépassé St-Roch, l'ex-empier ministre profita du moment où le être venait de terminer sa lecture pour enner la conversation avec lui. —Monsieur l'abbé, dit-il, il me semble que us nous sommes déjà connus. N'êtes vous s le révérend monsieur... monsieur... Atendez donc un peu, s'il vous plaît. Voyons, vous ai déjà rencontré... —J'ai l'honneur de parler à l'honorable nsieur Mercier. Je suis l'abbé Dêche Ha-rs. Vous devez vous souvenir de moi ? —Oh, mais oui certainement. J'étais présent à bénédiction de votre chapelle à votre ré-ence de la rue St-Denis. —Si, je vous remémore. J'étais très honoré vous voir assister à la cérémonie. —Vous devez être las des travaux de la sion. Vous étiez toujours sur la brèche ar défendre votre parti. Vous avez prouvé e peuple que vous étiez un rude jouteur. as devez être satisfait des opérations de la che, surtout lorsque vous avez réussi à être le Conseil Législatif en conflit avec ssemblée, et à paralyser l'action la plus ortante du ministère. —Oui, monsieur, je me flatte d'avoir don-beaucoup de tablature au gouvernement. lui ménage encore des surprises à la pro-ine session. —Espérez-vous réellement détruire le ca-et Taillon ? —Comme de justo. Logiquement, le cabi-n'a pas d'éléments de vitalité. Un cabi-divisé contre lui même ne peut durer bien gtemps. Les conservateurs sont las de la pondérance des castors. Lorsqu'on se cou-avec des chiens, on se lève avec des pu-J'ai frayé avec les castors, et ils ont été premiers à me faire des Québécois. Augé, gré qu'il soit un conservateur à tous crins, une fine mouche. Il a eu le courage de opinions, pendant que ses amis n'ont pas dire où le bat les blessait. —Admettons que le ministère succombe à la crise que lui prépare le Conseil Légis-f, vous ne vous attendez pas à jouer le

rôle de second violon lorsque l'opposition sera appelée au pouvoir ?

—Ah ! certes non. Mes amis ne le permettraient jamais. Du reste j'ai une mission à accomplir. Je suis allé aux États Unis prêcher une croisade en faveur de l'indépendance du Canada.

—C'est-à-dire que vous avez fait de la propagande en faveur de l'annexion ?

—Mieux vaut l'annexion que le régime des conservateurs.

—Supposons que vous arriviez au pouvoir. Nous donneriez-vous un gouvernement stable et honnête ; une administration qui ne tremperait pas dans des affaires scandaleuses comme la transaction du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, des lettres de crédit à Ti Jean Langlais, etc. ? Si vous redeveniez premier ministre vous agiriez comme un bon chrétien ?

—Oh, oui, monsieur l'abbé. Je ferais les mauvaises compagnies comme celles de Pa-caud et de Langelier.

—Ce n'est pas tout d'avoir la contrition pour vos péchés politiques, il faut encore le ferme propos. L'avez-vous, ce ferme propos ?

—Assurément je l'ai.

—Comprenez-vous bien ce que c'est que le ferme propos ? Voyons, je vais vous en donner un exemple : Supposons qu'il se présenterait une opération comme celle de l'Asile de Beauport, refuseriez-vous un pot de vin de \$50,000, si on vous l'offrirait discrètement, bien discrètement ? Auriez-vous le courage de ne pas accepter un seul centin pour bâcler l'affaire ? Préféreriez-vous démissionner et rentrer dans la vie privée que d'accepter \$50,000 provenant d'une transaction louche ? Répondez-moi franchement.

—Pour parler franchement, monsieur l'abbé, il est bien difficile pour un gouverne-ment canadien de refuser une pareille somme pour le fonds électoral des amis.

—Alors, mon cher monsieur, vous n'avez pas le ferme propos au point de vue théolo-gique. Il faut retremper votre âme dans de moilleures résolutions. Vous ne feriez pas le ministre chrétien que nous attendons pour sauver la province de Québec. Je repose peu d'espérances sur vos promesses. Je crois que vous feriez bien de passer encore quelques années sur les banquettes de l'opposition. Vous y méditez plus facilement sur les de-voirs des ministres provinciaux.

La conversation des deux amis fut interrompue par la voix du serre-frein annonçant l'arrivée du convoi à Ste-Anne de la Pérade. C'était la destination de l'abbé Dêche Haleurs.

Fumez le BLACKSTONE, le meilleur des cigares à 5c.

Dans l'univers il n'y a que deux choses qui n'ont pas de limites, la bêtise des hommes et la perfidie des canes.

La bêtise humaine particulièrement est infinie.

En voulez-vous la preuve, cherchez-la dans le conseil législatif.

Ce dernier s'était donné la mission de faire disparaître les *boodlers* du conseil de ville de Montréal.

Pour arriver à son but que fait-il ?

Il donne un *boodler* de plus à notre corps municipal au cas où il y aurait un *ring* en décrétant que le maire sera élu par le conseil.

La chose est claire comme le soleil en plein midi. Un conseil dirigé par des *boodlers* sera beaucoup plus dangereux pour les finances civiles, s'il a le pouvoir de nommer une de ses créatures pour le présider.

Montréal n'a qu'une voix aujourd'hui pour proclamer le fait que nos législateurs se sont fourré le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

PRÉSENTATIONS.—Si vous désirez présenter une canne à un ami pour un anniversaire, allez chez des bijoutiers et demandez leur prix. Ensuite vous irez chez A. Nathan, 71 rue St-Laurent. Il vous en vendra une semblable pour le quart du prix. Vous trouverez chez A. Nathan les meilleures cigares impor-tés au prix du gros.

CHRONIQUE CANADIENNE

Le rideau vient de tomber sur la dernière représentation du théâtre national, à Québec. C'est en ces termes émus qu'à cette occasion le régisseur a débité son petit boniment de félicitations aux artistes de sa troupe :

« Etoiles de première grandeur, jeunes premiers, soubrettes, clowns, pierrots, arlequins et polichinelles.

« Je vous remercie cordialement du concours dévoué que vous m'avez donné et de l'empressement admirable avec lequel vous avez veillé sur la caisse de la troupe, et pris ses intérêts. Lors de nos débuts, les fonds étaient terriblement en baisse, vous ne l'ignorez pas, mais vous avez su si bien divertir la galerie, que les recettes ont été fructueuses. Votre talent de comédiens consommés m'a puissamment aidé à retrancher de notre administration, toute dépense qui n'était pas absolument nécessaire, surtout dans le décor (hum !) dont nous avons été si ménagers. Le spectateur, joliment entortillé, n'y a vu que du feu, et du moment qu'il ne crie pas, et se contente de ce que nous lui donnons, nous serions bien simples d'aller au-devant de ses désirs et de ses ambitions. Autant d'économies qui nous permettraient de nous divertir un brin et de régaler quelques artistes, moins fortunés que nous, que dans notre langage typique nous appelons les sans garde-meuble, pour exprimer d'une manière à la fois élégante et délicate, que ces pauvres hères n'ont même pas les accessoires nécessaires à une représentation décente. Vous avez fait preuve à leur égard de la plus touchante confraternité, leur ouvrant largement votre bourse, et leur prodiguant les entrées de faveur. Tout ce qui touche à l'art ne peut qu'éveiller nos sympathies ; à quelque titre que nous y appartenions, nous ne pouvons rester indifférents aux tribulations de tant de pauvres diables ayant un réel talent et condamnés aux rôles de pitres et d'acrobates pour amuser la foule, et gagner un morceau de pain.

« Le public, entre nous soit dit, voilà l'ennemi, le troupeau de moutons à tondre. Pour lui pas d'entrées de faveur. Tout ce qu'il a de bon pour nous, c'est son argent, que nous lui rendons amplement en bouiments, en grimaces, en tours d'escamotage et de passe-passe, et exercices de haute voltige, etc.

« Merci donc de nouveau ; j'espère que la saison prochaine sera encore meilleure. En attendant, allez vous reposer et vous divertir un peu. Vous ne l'avez pas volé. Au revoir ! »

Joie de *Canard*, le document est authentique, et s'explique assez de lui-même pour nous dispenser de commentaires que nous réservons à d'autres sujets.

Un mauvais sujet de Montréal, par exemple, qui se donne modestement le titre de *Maître des Français* s'amuse à dérocher en passant les enseignes d'honnêtes industriels, ce qui un jour ou l'autre le mènera infailliblement devant le recorder. En voici une qu'il nous apporte de Paris, par le dernier paquebot :

Mlle AGATHE DUCHAT

Pommes de terre frites et leçons de piano.

Si nous nous vantions d'une pareille trouvaille, on dirait sûrement que nous avons fait le canard, ce qui serait après tout dans notre rôle naturel. Mais le maître l'a dit, *magister dixit* ; il n'en faut pas douter un instant, ce doit être vrai. Vivent donc les pommes de terre frites et le piano !

A vrai dire cependant, le piano ne peut intéresser que médiocrement le CANARD, dont l'organe, on le sait, désigne tous les instruments de musique du monde. Quant aux pommes de terre, il les avalera volontiers, frites ou non. Il en a avalé bien d'autres, surtout dans sa jeunesse un peu sauvage.

Ne lui en faites pas de reproches ; il n'y a pas que lui qui soit, ou plutôt ait été sauvage.

Un Canayen sauvage, il paraît qu'il y en a un tout au moins à Brouhahaha, se paye pour ses étrennes la douce émotion de sauter en canot les rapides de Lachine, toutes les fois que la chose est possible, le 1er janvier. Cette année, la glace a empêché notre sau-

vage de mettre son projet à exécution. Ce n'est, dit-il, que partie renvoyée.

Décidément, il tient à faire le saut. Grand bien lui fasse !

Le CANARD, aux visées plus modestes, bien qu'il ait des ailes, se contente souvent d'un simple plongeon.

Faisons comme lui et sans nous préoccuper de l'écart que nous allons commettre ainsi dans cet article, piquons hardiment une tête dans les bas-fonds marécageux de la société.

Deux représentations de la classe suspecte des rôdeurs nocturnes tenaient conciliabule dans un coin obscur d'une rue peu fréquentée, l'autre soir.

—Il n'y a qu'un moyen d'escalader cette fenêtre, soupirait l'un des deux dévaliseurs. Paul, hisse-toi sur mes épaules, Paul, hisse...

Il n'eut pas le temps d'achever. La fenêtre s'ouvrit soudain, et, comme un écho formidable, une voix retentit dans le silence de la nuit :

—Police ! police ! !

PAUL HISSÉ.

NOS ÉLECTIONS

L'échevin Cressé a dû profondément méditer sur la fable du lièvre et de la tortue. A preuve la diligence qu'il a mise à se faire signer une réquisition pour sa candidature dans le Quartier Centre par la grande majorité des électeurs. Aujourd'hui il a son élection dans sa poche, et ceux qui cherchaient à lui faire de l'opposition sont réduits à se fouiller.

* *

Dans le Quartier St-Jacques, l'élection par acclamation de l'échevin Hurteau ne fera pas un pli. L'échevin Brunet a une candidature qui repose sur le tuf. Il a les ouvriers avec lui. Ceux-ci lui donnent un vote solide, massif et compacte. L'association immobilière, si elle s'avise de lui susciter de l'opposition, remportera une veste aux dimensions incommensurables.

* *

La candidature de l'ami Jos. Robert, dans le Quartier Ste-Marie, sera, comme par le passé, un succès bœuf. Il ne recevra que la récompense que lui ont méritée son activité, sa persévérance et son dévouement à la chose civique. Pas un seul mauvais vote à lui reprocher.

* *

Les amis de l'échevin Dubuc, malgré le mauvais état de sa santé, sont sûrs de le réélire sans qu'il ait la peine de se montrer dans les comités. Il y a vingt ans que ses adversaires ont renoncé à l'idée de lui faire de l'opposition.

* *

Personne ne se frottera à Savignac dans le Quartier St-Louis. Sa réélection est considérée comme un fait accompli. Quant à l'échevin Renault, il doit trembler dans ses bottes. Il sera bien *empeigne* si Boisseau se représente.

* *

Quant à la mairie, les candidatures ne sont pas assez bien définies aujourd'hui pour permettre au CANARD de lancer une prophétie. Attendez la semaine prochaine.

BAPTISTE.—Batêche ! il est trois heures du matin. J'aurais l'estomac rendu dans les jambes. Je pourrais manger le diable avec ses cornes. Où prendre une bouchée à c't'heure ? Tout est fermé.

PIERRICHIE.—C'est là où tu te trompes. Le Petit Windsor au coin de la Rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert est toujours ouvert. La cuisine y est bonne. Joe Poitras va nous servir des steaks, des côtelettes, des potages, du homard en écaille, huitres, sardines et tout le tra là là. Allons-y. Joe n'est pas ché-rant.

NOUVEAUTÉS.

LE DESJARDINS tient un magasin de marchandises sèches et de tailleur, que LE CANARD recommande aux amis, au No. 3143 Rue NOTRE-DAME, STE-CUNÉGONDE, à l'enseigne de la boule verte et gros ciscaux. MR. DESJARDINS est un des amis du CANARD. Il aime la galette et la clientèle intelligente. Cet établissement est un des plus forts de Ste-Cunégonde. Ses tweeds et ses étoffes à robes sont d'un goût qui fait plaisir aux vieilles filles et aux vieux garçons, ainsi qu'aux fillettes et aux jeunes gens.